

A suivre [Ligue des champions: quels adversaires pour A...](#)

Alex Vizorek: faire rire ou ne pas être

 Réagir

Mis en ligne le 20/01/2017 à 10:27

Chroniqueur sur les ondes, humoriste sur les planches, clown à la télé, rêveur dans le Thalys : Alex Vizorek, l'iconoclaste multicasquettes, n'a pas fini d'étonner son public. Portrait et rencontre.



BELGAIMAGE

Il transite entre la RTBF avec son «Café serré» sur la Première, et France Inter avec «Si tu écoutes, j'annule tout» où il donne la réplique à Charline Vanhoenacker. Amoureux transi de la culture française, le Bruxellois a tout pour plaire. Son spectacle «Alex Vizorek est une œuvre d'art» est à nouveau en tournée en France et en Belgique.

Alex Vizorek n'a pas un charisme naturel. Enfant, il était un garçon timide, pas très sûr de lui. Alors que ses copains jouent dans la cour de récré à l'heure de midi, lui préfère suivre des cours de diction et de déclamation. Il apprend à lire Prévert, Cyrano de Bergerac et joue sa première pièce,

intitulée Nature morte, au théâtre de la Balsamine à Bruxelles. C'est là qu'il découvre le plaisir gratifiant des applaudissements.

« Pour l'humour francophone, la Mecque, c'est Paris ! »

Il nous donne rendez-vous au bar Parallèle, à Ixelles. « Un des seuls bars du coin encore ouvert à la sortie d'un spectacle au Théâtre de la Toison d'Or. Le décor est atypique : un piano désaccordé, des machines à sous qui végètent dans un coin. Accrochés au mur, de vieux vinyles de Charles Aznavour côtoient des affiches de David Guetta. Il commande une bière et adopte un air sérieux, concentré. Son temps est compté : à 20h30, il va voir Cherche l'amour, le premier spectacle de la journaliste Myriam Leroy qui vit elle aussi entre les deux capitales.

Mais d'où lui vient donc cette attirance pour la France ? Influencé depuis tout petit par les médias français que ses parents écoutaient, Alex connaissait mieux la politique française que la belge. Adolescent, il est fasciné par les artistes et les gens connus. Il reste des heures à attendre les stars sur le trottoir des grands hôtels bruxellois ou à la sortie d'un spectacle pour leur arracher un autographe. David Bowie, Joe Cocker, Dennis Hopper, Oliver Stones, Michèle Morgan, Michel Galabru... une véritable collection. Son père, Yves Wiczorek (Vizorek, c'est plus facile à retenir), était chanteur dans une vie antérieure. « Il racontait tout le temps des blagues et j'avais remarqué que c'était un bon moyen d'attirer l'attention ». À 18 ans, ne voulant pas trop s'éloigner du cocon familial, il s'inscrit à Solvay sans grande conviction et parce qu'il ne sait pas trop quoi faire d'autre qu'ingénieur commercial. Pour étancher sa soif de connaissances et parce qu'il commence à sentir qu'il a « besoin d'extérioriser des choses », il s'inscrit en parallèle en journalisme à l'ULB. Il y découvre la radio et fait son stage chez Vivacité sport, où on lui dit qu'il a une bonne voix et un rire entraînant. « Ils me trouvaient tellement bon qu'ils m'ont proposé un tiers de temps à Charleroi. » Double diplôme en poche, pas plus tenté par le métier de journaliste que par une carrière d'homme d'affaires, Vizorek décide d'embrasser enfin son rêve : aller vers la lumière et conquérir la France. Il s'inscrit au Cours Florent pour apprendre le métier d'acteur et sert du champagne au Parc des Princes les jours de match pour pouvoir payer ses études. Il écrit beaucoup, des sketches mais aussi des chansons. Et réalise qu'il s'accomplit réellement dans la création. Il aime jouer dans les vaudevilles de Feydeau, un peu coincé et maladroit, mais quoi qu'il fasse, les gens se marrent.

Quand on lui demande quel est le point commun entre le théâtre, le journalisme et le marketing, il répond sans hésiter : « Le rapport au public ! ». Quoi qu'il fasse, un artiste est soumis à la critique, au regard des autres. Il doit tenir compte du public. Le journaliste, lui aussi, écrit pour ses lecteurs. Et le marketing, c'est pareil : il faut plaire au public pour vendre. Il admet sans problème qu'il y a là certainement un besoin de reconnaissance : « Si j'avais plu aux filles, je n'aurais peut-être jamais fait ce métier ».

« C'est difficile de faire rire, mais je ne saurais pas quoi faire d'autre »

L'illumination vient avec le cours de one-man-show, donné par la comédienne Stéphanie Bataille, « celle qui deviendra la femme la plus importante de ma carrière artistique ». Il parodie des auteurs japonais suicidés pour son sketch de fin d'année. Impressionné par la prestation du Belge, François Florent en personne le complimente. « C'est la première fois que je sortais du lot », se souvient-il. Chemise repassée et cravate impeccable, Alex Vizorek entre en scène. Seul sur son estrade, là et nulle part ailleurs, il est enfin réellement lui-même. Et le public est sous le

charme. « J'ai voulu faire ce métier pour les paillettes, mais je veux continuer pour le contenu ». C'est vrai, Alex Vizorek est un intello. Il aime l'art mais il veut le rendre accessible à tous. C'est dans cette optique qu'il a écrit son spectacle Alex Vizorek est une œuvre d'art, mis en scène par Stéphanie Bataille. Parler d'art, « personne ne l'avait fait ». Du moins pas avec l'aisance et l'élégance qui sont les siennes quand il est sur scène. Cependant « pas besoin d'être hypercultivé pour comprendre mes blagues », assure-t-il. Si le public ne prend pas, il n'y a pas d'intérêt.

Fort de son succès sur les planches, il n'abandonne pas pour autant la radio : « Pouvoir se payer la tête de Juppé et de Sarko alors qu'ils sont juste en face de moi, ça n'a pas de prix ! ». Aujourd'hui, il rêve d'écrire une pièce. On lui a proposé de se pencher sur le scénario d'un film, et l'idée lui a plu. Il reste ouvert à tout, tant qu'il peut s'essayer sur de nouveaux terrains de jeu et continuer à faire son numéro. Tout compte fait, le blues du businessman ne l'a pas eu. Il l'a voulu, il a réussi : Alex Vizorek est un artiste.

